

Définir la modalité : vers une théorie linguistique de la modalité à partir de son expression dans les langues.

Il peut sembler surprenant, à première vue de trouver dans un recueil de travaux en hommage à Robert Vion, éminent spécialiste de l'énonciation, l'article d'une typologue versée dans la morphosyntaxe et les langues d'Asie. Mais il faut savoir, qu'outre l'enseignement, la recherche et l'Université de Provence, Robert et moi avons un autre point commun : la modalité.

La modalité, au centre des travaux de Robert depuis quelques années (voir Vion 2001, 2003a, b, c, 2004, 2005, 2006), fut aussi le sujet de ma thèse (Vittrant 2004). Nos approches de ce vaste domaine, quoique en apparence différentes, sont finalement assez semblables dans l'esprit : nous nous efforçons l'un comme l'autre de circonscrire le concept de modalité, qui traditionnellement oppose un *modus* — attitude du locuteur — à un contenu propositionnel, un *dictum*, un 'dit'.

Différentes, nos approches le sont du fait de nos domaines de spécialité,

Le concept de modalité, dans le travail de Robert, s'appréhende à partir d'une analyse des relations entre contenu, locuteur et énonciateur d'un discours. Modalité et modalisation sont distinguées, cette dernière correspondant aux différents regards du locuteur sur son 'dire' et son 'dit' (Vion, 2003c : 220). C'est une approche nettement énonciative de la modalité.

Ma conception en revanche — qui s'inscrit dans une perspective fonctionnaliste —, s'appuie sur l'étude morphosyntaxique et sémantique des formes modales d'une langue particulière (le birman).

Cependant, nos travaux en apparence éloignés, se rejoignent sur un point : la prise en compte du domaine énonciatif. En effet, mon étude sur le birman a montré que les expressions modales opéraient à différents niveaux de l'énoncé et que l'expression de la modalité pouvait aussi concerner le niveau de l'énonciation.

Semblables dans l'esprit, nos approches le sont. Elles ont en commun de proposer une redéfinition du concept de modalité qui permet d'une part de lier des phénomènes linguistiques très disparates (modalités épistémiques et déontiques, modalité de phrases, modalités d'évaluation...), et d'autre part de rendre compte de la grande diversité d'expressions rencontrées dans les langues.

Cet article, qui s'inscrit dans un recueil en hommage à Robert Vion, a pour ambition de présenter ma démarche et mon approche de la modalité. Il sera structuré de la façon suivante : après un bref rappel du point de vue de Robert sur ce phénomène linguistique (d'après Vion 2003c et 2006), j'exposerai ce qui m'a amenée à m'intéresser à la modalité, et à l'expression de cette notion dans une langue 'exotique'. Puis, je présenterai le modèle théorique élaboré à partir de la proposition de Dik 1989, pour rendre compte de ce phénomène dans les langues.

1. De l'utilité de distinguer modalité et modalisation, d'après ROBERT Vion

Dans son article de 2003, Robert Vion commence par rappeler le lien traditionnel (et contestable) qui existe entre modalité et logique. En effet, c'est, pour Robert Vion, une erreur que de définir la modalité à partir des conceptions logiques de la notion (cf. Cervoni 1987), c'est « une sorte d'abdication » (Vion, 2003c : 210) que d'avoir recours à une autre discipline pour traiter de phénomènes langagiers. Et plutôt que d'« abandonner [la modalité] aux approches logiques et renoncer ainsi à théoriser [le] phénomène », il est préférable de rechercher à « asseoir linguistiquement cette notion ».

Robert Vion s'inscrit dans la lignée des 'théoriciens' de la modalité, et cite Culioli (1984), dont la théorie énonciative, distingue quatre types de modalités¹. Or une description même succincte de ces types, fait apparaître que l'ordre des modalités est fondamentalement disparate, et qu'il est difficile de trouver ce qu'il y a de commun aux modalités de phrases, aux modalités dites « logiques » (épistémiques, déontiques et aléthiques) et aux diverses formes d'évaluation.

Robert Vion propose donc de revenir aux problématiques de base. Il souhaite que l'on reconsidère l'opposition entre *dictum* et *modus* (cf. Bally, 1932), souvent réduite à une opposition entre objectivité et subjectivité. Le *modus* est en effet couramment défini comme l'attitude réactive — et donc subjective — du sujet parlant vis-à-vis d'un contenu, s'opposant à un contenu propositionnel objectif. Mais postuler qu'il existe « un lieu où les messages linguistiques pourraient parler du monde sans la médiation du sujet parlant » (Vion, 2003c : 215) est difficile à soutenir aujourd'hui au regard des nombreux travaux sur l'énonciation. L'illusion d'un contenu propositionnel « objectif » peut, comme l'explique Robert Vion, être engendrée par certaines stratégies

¹ Voir Vion (2003 : 213-214) pour une présentation de ces quatre modalités ainsi que les auteurs qu'il cite.

énonciatives, dans lesquelles, le locuteur se retire ou s'efface du processus énonciatif².

En outre, cette opposition, en définissant la modalité comme l'expression de la subjectivité (du locuteur), invite à une extension démesurée du domaine modal.

Doit-on alors définir la modalité comme une valeur ajoutée sémantique apportée par la présence du locuteur qui s'ajouterait à la signification d'un contenu propositionnel ?

Robert Vion suggère de distinguer 'modalité' et 'modalisation', la première notion concernant l'organisation subjective de l'énoncé et son sémantisme, la seconde visant à décrire l'attitude que le sujet entretient vis-à-vis de son énoncé. Il postule aussi que, compte tenu de la grande diversité et la polyfonctionnalité des formes, la seule façon d'aborder les modalités consiste à définir en premier lieu la modalisation. En effet, « le concept de modalisation devrait permettre d'unifier les modalités qui, quelles qu'en soient les formes, concourent à mettre en œuvre les opérations de modalisation et de renvoyer sur l'organisation du *dictum*, l'ensemble des autres modalités qui ne correspondraient pas au concept aussi défini » (Vion, 2003c : 218)³. La modalisation est donc « un phénomène particulier, distinct de la modalité, qui n'apparaît qu'occasionnellement dans un énoncé. [Il] se manifeste par un dédoublement énonciatif complexe, fondé sur la coexistence de deux énonciateurs correspondant au même locuteur » (Vion 2006).

L'idée sous-jacente dans cette définition de la modalisation (empruntée à Nolke 1993) est que l'attitude modale est un 'regard du locuteur' sur sa production, et plus exactement sur son 'dit' et sur son 'dire' — qu'il s'agisse, dans ce dernier cas, de l'acte d'énonciation ou de l'acte illocutoire.

Le regard du locuteur sur le 'dit' s'apparente à l'univers traditionnel de la modalité longtemps définie comme l'expression de l'attitude du locuteur concernant le contenu propositionnel. Ainsi, dans l'énoncé « Pierre viendra certainement jeudi », l'expression modale épistémique *certainement* peut être analysée comme un commentaire 'en surplomb' du contenu propositionnel.

Le regard sur le 'dire' va lui, s'exprimer au moyen de commentaires sur l'acte d'énonciation comme dans le cas d'expressions sur la manière de dire (« Il est, *comme qui dirait*, un peu... limité »). Il pourra aussi s'agir de commentaires sur la valeur de ce 'dire', c'est-à-dire, sur la valeur qu'il conviendrait d'attribuer à l'énonciation, ou sur la manière

² Sur l'effacement énonciatif, voir Vion 2001.

³ Voir aussi Vion 2006.

d'interpréter la signification de l'énonciation (« Pourrais-tu, *sans te commander*, aller voir si le facteur est passé ?⁴ »).

Dès lors, et selon la proposition de Robert Vion, il convient de distinguer les 'modalités' proprement dites (définies comme caractérisant le contenu propositionnel et ne relevant pas de la modalisation) des 'modalisateurs' (définis comme exprimant l'attitude énonciative du sujet parlant).

Pour conclure cette présentation rapide de la théorisation linguistique du concept de modalité proposée par Robert Vion, j'ajouterai que les modalisateurs, et plus exactement la modalisation, constitue le cœur de sa recherche, « l'organisation de l'univers linguistique des modalités qui, affectant le *dictum*, ne sauraient correspondre à une modalisation » (Vion, 2003c : 27) restant encore à étudier.

C'est cet univers des modalités distinctes de la modalisation que, pour ma part, j'ai cherché à explorer avec l'idée (oh combien ambitieuse) de dégager une typologie des modalités.

2. La modalité dans une approche typologique

2.1. Présentation de ma démarche

2.1.1. Le birman vernaculaire comme objet d'étude

Outre la linguistique, mon parcours universitaire m'a amené à étudier des langues asiatiques, et plus particulièrement le birman.

Le birman, langue de la famille tibéto-birmane parlée en Birmanie (Myanmar), est la langue maternelle de plus de la moitié de la population⁵ du pays, soit environ 25 millions de locuteurs⁶.

Les premiers écrits européens sur cette langue (dictionnaire, précis de grammaire, etc...) datent du XVIII^e siècle (Pruitt, 1994 : 35⁷). Cependant, les descriptions ont longtemps été réservées à la compréhension de la langue littéraire⁸. Et, à l'exception des travaux de

⁴ Exemple repris de Vion (2003 : 225)

⁵ De Koninck (1994 : 204) « Le dernier recensement remontant à 1983, il n'est pas possible d'établir le chiffre de sa population avec certitude. Les estimations les plus sérieuses le situaient à la fin de 1991 à environ 41,5 millions ».

⁶ D'après la SIL (www.ethnologue.com) et Matisoff (1991)

⁷ Voir aussi les travaux plus tardifs (manuel d'apprentissage, analyse grammaticale) de Saint-John (1936), Cornyn (1944), Stewart (1955), pour ce qui est des occidentaux, et Min Latt (1962-63-64) ou Pe Maung Tin (1956) pour ce qui est des érudits birmans.

⁸ Les premières traces de birman écrit datent du début du XII^e siècle (inscription lithique sur la stèle de Myazedi, 1113), et les premiers écrits poétiques du XIV^e siècle.

Denise Bernot⁹, les études linguistiques sur la langue vernaculaire sont rares. Or, les deux langues (littéraire et vernaculaire), quoique proches du point de vue lexical, ont des caractéristiques grammaticales bien distinctes. Cette réelle situation de diglossie implique d'examiner séparément les deux langues, au moins dans un premier temps.

Il y a quelques années, j'ai commencé à me rendre en Birmanie, où j'ai eu la chance, d'une part de travailler avec des informateurs exceptionnels, et d'autre part de pouvoir collecter un grand nombre de données du birman (enregistrements, vidéos, journaux, magazines¹⁰, etc.), ce qui m'a tout naturellement amené à opter pour l'étude approfondie de la langue vernaculaire.

2.1.2. Le syntagme verbal comme objet d'étude

Lorsque l'on étudie le birman — qu'il s'agisse de la langue littéraire ou vernaculaire —, un travail approfondi sur le syntagme verbal apparaît rapidement incontournable. Élément central d'un énoncé verbal, c'est aussi, dans cette langue, le seul constituant obligatoire, les arguments (sujet, objet, et autres compléments) étant facultatifs.

Ainsi un énoncé birman est souvent constitué d'un syntagme verbal unique sans aucune référence explicite aux arguments. La présence de ces derniers est optionnelle ou plus exactement, elle est liée à l'accessibilité du référent¹¹ qu'ils représentent. En d'autres termes, si le référent est « actif » (au sens de Lambrecht (1994)) — i.e. s'il a déjà été exprimé linguistiquement et qu'il est identifiable¹²—, il ne sera pas nécessaire de le faire apparaître à nouveau. Un énoncé qui ne contient aucune information lexicale ou grammaticale concernant le (ou les) argument(s) est donc non seulement possible¹³, mais très fréquent en birman. En (1) l'argument unique du verbe « revenir » se devine par le

⁹ Outre Bernot (1968, 1973, 1980, 1992), on peut citer l'ouvrage très complet d'Okell (1969) et le dictionnaire beaucoup plus récent des formes grammaticales d'Okell & Allott (2001). Les premiers de ces travaux, proposent une description très complète de la phonologie de la langue et une première analyse morphosyntaxique d'une grande valeur pour la connaissance (et l'apprentissage) de la langue. Quant au dernier ouvrage cité (Okell & Allott, 2001), il n'est pas spécifique au birman vernaculaire.

¹⁰ Quoique écrits, ces derniers documents, sont souvent rédigés en langue vernaculaire. Ils constituent de ce fait une source non négligeable de données sur le birman non-littéraire.

¹¹ Une entité (ou une proposition) a le statut de référent dans le discours si le locuteur considère qu'elle est connue de son interlocuteur, qu'elle fait partie du *background* » (énoncés antérieurs, situation socio-culturelle...) au moment de l'énonciation (cf. Lambrecht 1994).

¹² Sur les notions d'identifiabilité et d'accessibilité, se reporter à Lambrecht (1994 : 76-77, 93). Sur la structure informationnelle du birman, se reporter à Vittrant (1999).

¹³ Bernot (1968 : 103) : « Nous avons vu que la phrase minimale, en énoncé normal, était à deux éléments : le verbe et une marque finale. [...] en birman de tels énoncés sont complets mais se situent dans un contexte verbal ou situationnel. »

contexte situationnel, i.e. un dialogue¹⁴. En (2), la personne à l'origine de l'action ayant été précédemment citée, le référent est clairement identifié ; il n'est pas nécessaire de l'exprimer syntaxiquement. Seul l'objet dont il est nouvellement question, i.e le « sac façon 'peau de serpent' » apparaît.

- (1) pyaN^2 la^2 Pi^2 la^3 ပြန်လာပြီလား ။¹⁵
 rentrer venir PVF:const. QST
 (Tu/Vous) es revenu ?
 ou *(Te/Vous) voilà de retour ?!*
- (2) mwe^2 $\text{ʔəye}^2\text{-KhwaN}^2$ $\text{ʔei}^?$ wɛ^2 Tɛ^2 မြွေအရေခွံအိတ် ဝယ်တယ် ။
 serpent peau d'animal sac acheter PVF:R.ass
 (Elle) a acheté un sac (façon) peau de serpent.

2.1.3. Pourquoi étudier la modalité ?

Avant d'en venir à l'étude de l'expression de la modalité, ma recherche a débuté par la description et l'analyse des différents éléments composant le syntagme verbal en birman.

L'examen des données du birman a révélé que, parmi les différentes notions traditionnellement exprimées dans le syntagme verbal — telles l'aspect, le temps, la valence, la pluralité, la personne, etc. —, la modalité a une place à part. Cette notion est en effet omniprésente dans la langue :

- Tout d'abord, le syntagme verbal nécessite la présence d'une particule sélectionnée parmi un jeu restreint de morphèmes, appartenant TOUS au domaine de la modalité¹⁶.
- En outre, la modalité intervient dans différentes constructions comme la subordination ou la nominalisation.

• (1) *Structure du syntagme verbal birman*

En birman, le syntagme verbal (SV) est constitué au minimum d'un lexème verbal et d'une Particule Verbale Finale (PVF) véhiculant une (ou plusieurs) notion(s) modale(s), comme illustré par l'exemple (3).

¹⁴ En situation de dialogue, les participants de la conversation (1ere et 2eme personnes) qui sont facilement identifiables, n'apparaissent par sous forme d'expressions linguistiques (noms, pronoms, indice personnels).

¹⁵ La transcription phonologique des exemples birmans est adaptée de Bernot (1980). La consonne majuscule représente une consonne dont la réalisation (sourde ou sonore) dépend du contexte. Les tons, au nombre de 3, indiqués par un chiffre en exposant après la syllabe ; le ton (1) est haut et bref avec voix grinçante (*creaky voice*), le ton (2) est bas et long, le ton (3) est haut-descendant. La syllabe initiale de certains composés bisyllabiques peut ne pas porter de tons, de même que les syllabes à consonne finale glottale. Pour plus de détails se reporter à Vittrant (2004 : 93-97).

¹⁶ Vittrant (2005) montre l'omniprésence de la modalité dans le système grammatical du birman, et répertorie un grand nombre de formes modales.

En (3), l'énoncé (a) montre qu'un SV peut comporter plusieurs morphèmes verbaux en plus du verbe. Le syntagme verbal est constitué de l'ensemble des morphèmes mis entre crochets ; il commence avec le verbe ရောက် /yɔʔ/ et se termine avec la particule တယ် /T-ɛ²/, véhiculant la modalité RÉALIS et une assertion forte.

Les énoncés (b) et (c) montrent qu'un énoncé verbal est cependant bien formé s'il comporte au minimum un verbe et une particule verbale finale (PVF) marquée pour la modalité.

- (3) a. ...လင်မယားဟာသစ်ခုတ်ဖို့ တောင်ကုန်းတစ်ခုပေါ်ကိုရောက်လာခဲ့ကြတယ် ။
 liN²-mə-ya³ θiʔ Khoʔ Pho¹ tɔN²-koN³ tə-khu¹
 ...couple bois couper SUB:but colline-butte un-CLF
 Pɔ² Ko² [yɔʔ la² Khɛ¹ Ca¹ T-ɛ²]_{SV}
 dessusDIR arriver venir PV:spt. PV:plur. PVF:R.-ASS
[Un jour,] un couple [de bûcherons très pauvres] arriva sur la colline pour couper du bois.
- b. ရောက်တယ် ။ [yɔʔ T-ɛ²]_{SV}
 arriver PVF:R.-ASS
(Ils) arrivent / sont arrivés.
- c. ရောက်မယ် ။ [yɔʔ M-ɛ²]_{SV}
 arriver PVF:IR.-ASS
(Ils) arriveront.

Les principales Particules Verbales Finales du birman sont présentées dans le tableau (2) ci-dessous¹⁷.

¹⁷ Il existe d'autres particules verbales finales (PVF) d'emploi restreint ou figé. Le tableau ci-dessus présente les six PVF d'emploi courant (et leur allomorphes) en proposition principale.

Tableau (1) : Principales PVF en proposition principale

Signification	PVF en discours exclamatif	PVF en discours neutre assertif	PVF en discours interrogatif (+ QST) ¹⁸
RÉALIS affirmation, factualité réalisation	တၢ /T α^2 /	တၢ် / T ϵ^2 / t(a) + ϵ	သ (လၢး) / $\theta\theta + (la^3)$ / ရဲ (လၢး) / $y\epsilon^1 + (la^3)$ / Ø (လၢး) / $\emptyset + (la^3)$ /
IRRÉALIS envisagement hypothèse	မ့ၢ /M α^2 /	မၢ် /M ϵ^2 / m(a) + ϵ	မ (လၢး) / $m\theta + la^3$ /
réalisation (constat)	ပြီ / P i^2 /	ပြီ / P i^2 /	ပြီ (လၢး) /P $i^2 + la^3$ / ou /P $\theta + la^3$ /
négation	မ-ဘူး / m θ ... Phu ³ /	မ-ဘူး / m θ ... Phu ³ /	မ-ဘူး (လၢး) / m θ ... Phu ³ + la ³ /
ordre	Ø	Ø	-
défense	မ-နဲ / m θ ... n ϵ^1 /	မ-နဲ / m θ ... n ϵ^1 /	-

• (2) *Subordination, nominalisation et modalité*

Certains nominalisateurs et relateurs vont informer sur le caractère factuel, réalisé ou envisagé du procès nominalisé ou décrit par la proposition.

La comparaison des énoncés (a) et (b) en (4) montre ainsi que le morphème reliant la proposition relative au syntagme nominal qu'elle détermine, véhicule de la modalité ; le relateur marque la réalisation de l'événement en (a), mais il signale l'envisagement de celui-ci en (b). En d'autres termes, le relateur véhicule respectivement dans ces deux énoncés, une modalité RÉALIS et une modalité IRRÉALIS.

- (4) a. ... မနက်တုံးက ဣန်မကို ခေါ်သွားတဲ့နေရာ ၊
 ... m $\theta n\epsilon^?$ -ToN³-Ka¹ c θ ma¹ Ko² kh θ^2 - θ wa³ T ϵ^1 ne²ya²
 ... matin-au moment-S. 1SG(F.P.) OBJ appeler-aller/AUX:dir. REL:R endroit
L'endroit où (tu) m'as emmenée l'autre matin...
- b. ... မနက်တုံးက ဣန်မကို ခေါ်သွားမဲ့နေရာ ၊
 ... m $\theta n\epsilon^?$ pyaN² c θ ma¹ Ko² kh θ^2 - θ wa³ M ϵ^1 ne²ya²
 ... demain 1SG(F.P.) OBJ appeler-aller/AUX:dir. REL:IR endroit
L'endroit où (tu) m'emmèneras demain...

¹⁸ Il existe deux particules de fin de phrase interrogatives, selon que la question porte sur l'entièreté de la phrase (လၢး /la³/) ou une partie de la phrase (လဲ /l ϵ^3 /). Pour une meilleure lisibilité du tableau, nous n'en faisons apparaître qu'une.

2.2. Choisir un cadre conceptuel

2.2.1. État des lieux

Alors que la modalisation constitue l'axe de recherche privilégié de Robert Vion, j'ai, pour ma part, centré mon travail sur l'étude des modalités proprement dites, celles qui 'affectent le *dictum*'.

Comme Robert Vion, j'ai commencé par un état des lieux des travaux sur la modalité, qui m'a permis de constater le peu de consensus existant sur autour de la notion. Les critères proposés pour définir la modalité en linguistique sont divers et variés : critères morphosyntaxiques (Bybee 1985), sémantiques (Lyons 1977, Chung & Timberlake 1985, Frawley 1992) pragmatiques (Maynard 1993, Sweetser 1990). Certaines présentations de la modalité ou de phénomènes modaux s'inscrivent dans un cadre théorique particulier : le cadre de la grammaire générative (Cinque 1999, Goral 1988), le cadre de la sémantique formelle (Kratzer 1981). Citons aussi les travaux fonctionnalistes de Givón (1984), (1995), Dik (1997), Van Valin & LaPolla (1997)¹⁹ qui intègrent la modalité dans un cadre d'analyse de la phrase plus global. On notera encore les monographies très complètes de Palmer (1986), Le Querler (1996), Lampert (2000), et les travaux typologiques comme Bhat (1999), Bybee & al (1994) ou l'ouvrage dirigé par Frawley (2006)²⁰.

Quant à l'extension du domaine de la modalité, elle fluctue selon les auteurs. Certains linguistes comme van der Auwera & Plungian (1998) restreignent le domaine de la modalité à l'expression du possible et du nécessaire, — c'est-à-dire grossièrement aux modalités déontique et épistémique issues de la logique . D'autres, en revanche, y intègrent des notions comme l'évidentialité (ou médiatif), l'évaluation du procès — i.e. des modalités subjectives— en plus des traditionnelles notions de permission, d'obligation et de probabilité. C'est le cas de Lequerler (1996) ou Palmer (1986).

2.2.2. Choix d'un cadre théorique

Alors, conception étroite à la manière de Auwera & Plongian, ou conception large telle que celle proposée par Palmer ou Lequerler ? Quel(s) critère(s) adopter pour faire ce choix ?

¹⁹ Le chapitre cinq de Lampert (2000 : 107sq.) offre une très bonne présentation des analyses fonctionnalistes de la modalité selon ces trois auteurs.

²⁰ Outre, l'excellent article de J. Nyuts « Modality : overview and linguistic issues » qui propose d'une part un état des lieux très complet et très clair des travaux sur la Modalité, et d'autre part une comparaison très utile des différentes terminologies, cet ouvrage comporte un article très instructif de F. de Haan intitulé « Typological approaches to modality ».

Il m'a semblé judicieux de me laisser guider par l'expérience des langues, une expérience étendue à des langues aussi diverses que possible. En effet, la confrontation de cadres théoriques avec des données de langues typologiquement et génétiquement très éloignées est essentielle à toute tentative de théorisation. Dans cette optique, la connaissance du birman, langue aux caractéristiques très éloignées des langues indo-européennes souvent à la base des cadres théoriques, est un atout, voire un bon « outil » pour tester (ou construire) ces outils conceptuels.

2.2.3. Deux caractéristiques à la base de mon choix théorique

Le choix d'un cadre théorique large de la modalité m'a été dicté en premier lieu par la présence, en birman, de formes grammaticales nombreuses et disparates quant à leur signification — allant de la probabilité d'un procès à l'expression des sentiments d'un locuteur confronté à ce procès.

Une deuxième caractéristique du birman a appelé ce choix : la place de la négation dans le système des morphèmes verbaux.

(1) Grammaticalisation de l'évaluation

L'exemple (5) illustre la première particularité du birman, à savoir la possibilité de marquer grammaticalement le sentiment du locuteur quant à la proposition qu'il énonce, d'évaluer le *dictum* — caractéristique qu'il partage avec d'autres langues tibéto-birmanes comme le lahu (Matisoff, 1973 : 226, 330).

La particule verbale (PV) ရှာ /ʃa²/ qui apparaît en (5), exprime la compassion du locuteur envers les participants au procès décrit.

(5) သူ ဘတ်(စ်)ကားပေါ်က လိမ့်ကျပြီး သေသွားရှာတယ် ။
 θu² bas-Ka³ pɔ² Ka¹ lɛiN¹ ca¹ pyi³
 3SG bus-voiture sur S. rouler tomber SUB
 [θe² θwa³ ʃa² T-ɛ²]_{SV}
 mourir AUX:parf. PV:empat. PVF:R-ASS
Après être tombé du bus, il est mort [le pauvre] !

(2) Négation et modalité

La deuxième caractéristique ayant retenu mon attention concerne l'expression de la négation dans les énoncés verbaux. En birman, en effet, le morphème de la négation est en distribution complémentaire avec des morphèmes modaux indiquant (entre autres) la factualité ou l'irréalité de la proposition. Ainsi, comme le montre l'exemple (6), la négation neutralise la modalité RÉALIS et IRRÉALIS dans les énoncés assertifs informatifs.

- (6) a. $\theta\theta TiN^3-sa^2$ pha? T- ϵ^2 သတင်းစာ ဖတ်တယ် ။
 journal lire PVF:R.-ASS
[Je] lis le journal. ou [J'] ai lu le journal.
- b. (မနက်ပြန်) သတင်းစာ ဖတ်မယ် ။
 $(m\theta\epsilon?pyaN^2)$ $\theta\theta TiN^3-sa^2$ pha? M- ϵ^2
 (demain) journal lire PVF:IR.-ASS
(Demain), [je] lirai le journal.
- c. မနက်ပြန် (မနေ့က) သတင်းစာ မဖတ် ဘူး ။
 $(m\theta\epsilon?pyaN^2)/(m\theta\epsilon Ka^1)$ $\theta\theta TiN^3-sa^2$ m θ pha? Phu³
 (demain) / (hier) journal NEG lire PVF:NEG
*(Demain), [je] lirai pas le journal. ou
 (Hier), [je] n'ai pas lu le journal.*

Ainsi, la richesse des formes relevant de la probabilité, du degré de certitude, de l'évaluation du contenu propositionnel par le locuteur, mais aussi l'interaction de la négation avec des formes modales, sont autant de facteurs qui militent en faveur d'un cadre conceptuel large prenant en compte d'autres modalités que celles relevant du possible et du nécessaire.

2.3. Modification du cadre conceptuel en relation avec les données

2.3.1. La grammaire fonctionnelle de Dik (1997 [1989])

Les caractéristiques du birman illustrées ci-dessus²¹ nous ont incité à opter pour un cadre théorique permettant, d'une part d'établir un lien entre négation et modalité, et d'autre part d'intégrer la dimension évaluative ou axiologique dans la définition des catégories modales.

Notre choix s'est porté sur la grammaire fonctionnelle de Dik (1997) et son modèle hiérarchisé de l'énoncé et ce pour les raisons suivantes.

Outre le fait que Dik distingue la modalité (domaine sémantique) du mode (expression morphologique de ce domaine) – condition nécessaire à une approche typologique –, les notions modales prises en compte dans son modèle, sont relativement nombreuses²², et non restreintes au possible et au nécessaire comme dans le modèle de van der Auwera et Plungian (1998).

Par ailleurs, la structuration de l'énoncé proposée par Dik permet de distinguer les deux niveaux minimum, qui sont postulés par de nombreux modèles théoriques dédiés à la modalité, à savoir, le niveau

²¹ Une troisième caractéristique, non-illustrée ci-dessus, a participé à ce choix d'un cadre conceptuel large de la modalité. Il s'agit de l'existence en birman de morphèmes indiquant la source de l'information, c'est-à-dire de morphèmes médiatifs ou *évidentiels*.

²² Le domaine de la modalité se divise en effet chez cet auteur en plusieurs sous-catégories modales, lesquelles interviennent aux différents niveaux de l'énoncé.

du contenu propositionnel (*dictum*) et un niveau de modalisation (*modus*).

Le tableau (3) présente la répartition des catégories modales aux différents niveaux de l'énoncé selon Dik : au niveau de la constellation verbale (ou « *State of Affairs* »), au niveau de la prédication, et au niveau de la proposition. Les notions auxquelles renvoient ces différentes modalités sont données dans la dernière colonne du tableau.

Tableau (2) : La modalité selon Dik (1997)

Level 1 (Core predication)	inherent modality (M1) (relations between the participants and the realization of the <i>SoA</i>)		ability, willingness of a participant to V a participant is permitted, obliged to V
Level 2 (extended predication)	objective modality (evaluation of the likelihood of the occurrence of the <i>SoA</i>)	deontic objective modality (M2)	evaluation in terms of a moral system, legal or social norms (obligatory, permissible, forbidden)
		epistemic objective modality (M3)	evaluation by the speaker in terms of his knowledge of <i>SoA</i> in general (certain, probable, possible, impossible)
	polarity		negative / positive
Level 3 (proposition)	subjective modalities (M4) (truth of the proposition)		speaker signals how certain he is about the truth (proposition is certain, likely, possible, unlikely true)
	evidential modalities (M5)	inferential experiential quotative reportative	how the speaker has obtained his assessment to the proposition
Level 4 (clause)	Illocutionary level		

2.3.2. Examen du cadre conceptuel en relation avec les données

La confrontation du modèle de Dik 1997 avec (principalement) les données du birman, m'a amenée à proposer quelques modifications à ce cadre théorique.

(1) *A propos de permission et d'obligation*

Dans ce modèle, les notions de permission et d'obligation peuvent être exprimées à la fois au niveau (1) et au niveau (2) de l'énoncé, c'est-à-dire au niveau de la constellation verbale et au niveau de la prédication.

Or, ces notions, à la différence de la capacité ou du désir, ne sont pas directement liées à l'agent du procès, mais dépendantes d'une

compatibilité de modalités évaluant le procès – (M2) chez Dik –, avec celles qui évaluent la probabilité d’occurrence de ce procès (M3). Elles sont exprimées respectivement par les morphèmes modaux²⁴ ရ် /ya¹/ et လိၵ် /lɛiN¹/. Le premier indique que la réalisation du procès est subordonnée à des contraintes extérieures aux participants du procès. Tandis que l’emploi du second implique une évaluation, par le locuteur, de la possibilité d’occurrence de ce procès, c’est-à-dire sa probabilité.

- (9) မေးခွန်းတွေကိုလဲ မင်း သိထားရလိမ့်မယ် ။
 me³-KhwāN³-Twe² Ko² lɛ³ miN²
 questionner-discours-PLUR OBJ aussi 2SG
 θi¹ tha³ ya¹ lɛiN¹ M-ɛ²
 connaître AUX:résult. AUX:‘GET’ PV:prob. PVF:IR-ASS
Il te faudra très certainement connaître aussi les questions [qu’il a l’habitude de poser...]
(litt. :Il sera sûrement nécessaire que tu connaisses [et retiennes] aussi les questions ...)

(3) Morphèmes modaux épistémiques

La confrontation de mes données au modèle fonctionnel de Dik (1997) m’a amené à proposer une troisième adaptation à son découpage de la modalité en niveaux.

L’apparition simultanée, dans certains énoncés birman, de plusieurs morphèmes modaux épistémiques, c’est-à-dire (selon Dik) des morphèmes liés à l’évaluation par le locuteur de ses connaissances concernant le procès, m’incite à postuler deux sous-catégories modales au niveau de la modalité « objective épistémique » (niveau propositionnel).

Le birman marque en effet systématiquement la réalisation ou factualité²⁵ (RÉALIS vs. IRRÉALIS) du procès. Préciser si le procès est avéré ou envisagé, réalisé ou hypothétique est un paramètre obligatoire à remplir avant toute référence à la probabilité de réalisation²⁶.

Une fois, ce paramètre rempli, le locuteur birman peut ensuite affiner son évaluation quant à la probabilité ou à la certitude de ce procès. Il a à sa disposition un certain nombre de morphèmes grammaticaux ou structures syntaxiques comme illustré en (10).

La particule မယ် /Mɛ²/ de l’exemple (10)a indique que le procès est envisagé. Il est cependant possible de spécifier la probabilité qu’a ce

²⁴ Voir aussi l’exemple (8) qui contient le morphème modal /ya¹/.

²⁵ La notion de factualité (« *actuality* ») quoique secondaire dans la définition de la modalité épistémique selon Dik, est fondamentale en birman. C’est en effet, une des rares notions grammaticales obligatoirement marquées dans cette langue comme indiqué précédemment.

²⁶ Cette bipolarité entre procès ‘actuel’ vs. ‘non-actuel’, i.e. avéré ou envisagé, est exprimée au moyen des Particules Verbales Finales (PVF)

procès de se réaliser par l'ajout de morphèmes modaux²⁷ comme en (10)b ou par l'utilisation d'une construction syntaxique particulière contenant un verbe redoublé (cf. énoncé (10)c).

- (10) a. θu^2 di^2 ka^3 $w\varepsilon^2$ **M- ε^2** သူ ဒီကား ဝယ်မယ် ။
 3SG DEM voiture acheter **PVF:IR-ASS**
Il achètera cette voiture.
- b. θu^2 di^2 ka^3 $w\varepsilon^2$ **leiN¹** **M- ε^2** သူ ဒီကား ဝယ်လိမ့်မယ် ။
 3SG DEM voiture acheter **PV:prob** **PVF:IR-ASS**
Il achètera sûrement cette voiture.
- c. သူ ဒီ ကားဝယ်ရင်ဝယ်မယ် ။
 θu^2 di^2 ka^3 $w\varepsilon^2$ **yiN²** $w\varepsilon^2$ **M- ε^2** ။
 3SG DEM voiture acheter **PTC** acheter **PVF:IR-ASS**
Il achètera peut-être cette voiture.

(4) Les modalités énonciatives

Les modalités de phrase – ou modalités énonciatives — ne sont pas considérées par Dik comme appartenant au domaine de la modalité. Pourtant, tout comme les modalités épistémiques ou évaluatives — respectivement (M3) et (M4) chez Dik—, elles sont liées au locuteur. En outre, certaines langues les marquent formellement,

Prenons l'exemple de la modalité assertive qui permet de « distinguer un énoncé déclaratif ou simplement affirmatif d'un énoncé asserté où l'énonciateur engage pleinement sa responsabilité par rapport au fait présenté » (Desclés & Guentchéva, 2000 : 79). En inuit²⁸, comme en Tatuyo²⁹, une absence de forme indiquera l'assertion, tandis que la présence d'un morphème spécifique en choctaw (langue américaine, groupe muskogan), en caxinauà (langue amérindienne, groupe pano)³⁰ et en birman, marquera la prise en charge de l'assertion par le locuteur (voir les PVF de l'exemple (11) ci-dessous).

En outre, certaines langues, comme le birman, possèdent des morphèmes amalgamant modalités de phrase et autres notions modales.

²⁷ Le morphème လိမ့် /leiN¹/ présent en (10)b diminue la probabilité de voir le procès réalisé. Ce doute quant à la réalisation du procès est par ailleurs déjà exprimé par la présence de la PVF IRRÉALIS.

²⁸ Mennecier & Robbe (1996 : 234) explique que dans certaines dialectes inuit du Groenland comme le Tunumiisut, le morphème aspecto-temporel /-sima/ a pris une valeur de 'non-prise en charge du procès par l'énonciateur'. Un énoncé ne comportant pas ce suffixe pourra être interprété comme une assertion, car s'opposant à des énoncés comportant des suffixes, comme /-sima/ ne permettant pas de les analyser comme des assertions.

²⁹ Desclés & Guentchéva (2000 : 90) cite le cas du tatuyo dans lequel l'absence de forme dans un paradigme verbal a une valeur assertive. « L'absence d'un morphème explicite qui s'oppose à tout autre morphème dans cette position [...] indique que le fait relaté est entièrement pris en charge par l'énonciateur et qu'il engage sa propre responsabilité ; il est donc interprétable comme une assertion ».

³⁰ Voir Desclés & Guentchéva (2000) sur ces langues.

La particule verbale finale (PVF) de l'énoncé de l'exemple (11)a, peut être analysée comme un amalgame de deux valeurs modales : la modalité de phrase assertive et de la modalité RÉALIS. Cette PVF s'oppose à celle contenu dans l'énoncé (11)b, i.e. la particule တာ /Ta²/ véhiculant uniquement la modalité RÉALIS.

De même, en (11)c, la particule သ /θə/ exprime à la fois la modalité interrogative et la modalité RÉALIS. Notons cependant qu'en discours familier, la présence de သ /θə/ est facultative, et l'absence de PVF associée à la présence de la marque interrogative လာ /la³/ donne un sens RÉALIS et interrogatif à l'énoncé.

- (11) a. ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တယ် ။
 paiN²-shaiN² Tε¹ ha²-Twe² ʔə-koN²-loN³ pe³ lai? T-ε²
 posséder REL:R chose-PLURtoutes donner AUX:term. **PVF:R-ASS**
[J'asserte que] (il) a donné toutes les choses qu'il possédait.
- b. ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်တာ ပေါ့နော် ။
 paiN²-shaiN² Tε¹ ha²-Twe² ʔə-koN²-loN³
 posséder REL:R chose-PLUR toutes
 pe³ lai? **Ta²** **P၁¹** **၎၁²**
 donner AUX:term. **PVF:R-ASS** **EXCL** **EXCL**
(Il) a donné toutes les choses qu'il possédait, (tu sais) ?!
- c. ပိုင်ဆိုင်တဲ့ဟာတွေ အကုန်လုံး ပေးလိုက်(သ)လား ။
 paiN²-shaiN² Tε¹ ha²-Twe² ʔə-koN²-loN³
 posséder REL:R chose-PLUR toutes
 pe³ lai? (θə) **la³**
 donner AUX:term. (**PVF:R.QST**) QST
A-t(il) donné toutes les choses qu'il possédait ?

Ajoutons pour finir, que d'autres langues encore ont un jeu de morphèmes grammaticaux énonciatifs très étendu, comme le japonais (Kendall 1985) ou le Cantonais (Matthews & Yip, 1994 : 338sq.).

L'exemple (12), extrait de Kendall (1985 : 164) illustre ce phénomène. Les particules de fin de phrase donnent des informations sur l'attitude des locuteurs concernant ce qu'ils énoncent.

- (12) a. mado-ga aite-iru sa JAPONAIS
 fenêtre-NOM ouvrir-AUX PTC
La fenêtre est ouverte, bien sûr [naturellement]
- b. mado-ga aite-iru zo
 fenêtre-NOM ouvrir-AUX PTC
La fenêtre est ouverte, bong sang ! [ANG :damn it]
- c. mado-ga aite-iru ze
 fenêtre-NOM ouvrir-AUX PTC
La fenêtre est ouverte, tu sais!?! [forte emphase]

d. mado-ga aite-iru na
 fenêtre-NOM ouvrir-AUX PTC
La fenêtre est ouverte, n'est-ce pas!?! [tag question]

En d'autres termes, de nombreux faits de langue militent en faveur de cette intégration des modalités énonciatives au modèle.

2.3.3. Adaptation du cadre conceptuel

Récapitulons. L'examen des données du birman, mais aussi celles d'autres langues, m'incite à proposer les modifications suivantes au modèle hiérarchisé de la modalité proposé par Dik (1997).

Tout d'abord, à la différence de Dik (1997), je postule que les modalités exprimant la possibilité ou l'obligation ne relèvent pas du même niveau que celles exprimant le désir ou la capacité. Les premières appartiennent au niveau (B) ou niveau de la prédication, et sont l'expression de contraintes extérieures au procès. Les secondes en revanche, sont des modalités de niveau (A) ou niveau de la « potentialité inhérente ». Ce sont, à l'image du désir et de la capacité, des modalités internes au procès et liées aux participants de ce dernier.

Ensuite, je propose de modifier la composition du niveau médian, le niveau (C) « Epistémico-factuel ». Plus exactement, je redéfinit les types de modalité opératoires à ce niveau. Ce dernier serait alors divisé en deux sous-catégories, la première comprenant les modalités EPISTÉMIQUES exprimant les différents degrés de probabilité, la seconde regroupant (ii) la FACTUALITÉ et la POLARITÉ³¹.

En dernier lieu, il me semble nécessaire d'intégrer dans ce modèle hiérarchisé des valeurs modales, les valeurs illocutoires (i.e. modalités de phrase) et la politesse comme opérateurs modaux d'un cinquième niveau « énonciatif ».

³¹ Ce niveau épistémico-factuel est proche du concept d'échelle épistémique proposé par Tournadre (2004 : 58-59), laquelle inclut aussi la négation.

**Tableau (3) : Récapitulatif des différentes modalités
et des niveaux auxquels elles interviennent**

Modèle proposé					
Niveau (A)	± Potentialité Inhérente				
	Capacité, Désir				
Niveau (B)	± « déontique »				
	Possibilité, Obligation				
Niveau (C)	« Épistémico-factuel »				
	Modalités Épistémiques Degrés de probabilité		Factualité (« <i>actuality</i> ») • RÉALIS • IRRÉALIS Polarité • Négation		
Niveau (D)	« Subjectif »				
	Modalités Évaluatives		Modalités Évidentielles		
	APPRÉCIATIVE	VALEUR DE VÉRITÉ	(directe) MIRATIF TESTIMONIAL etc.	(indirecte) QUOTATIF etc.	
Niveau (E)	« Énonciatif »				
	DÉCLARATIF (Assertive) INTERROGATIF IMPÉRATIF EXCLAMATIF (expressif) POLITESSE				

2.4. Pertinence du modèle pour la description des langues

Ayant délimité ma recherche au domaine de la modalité, ayant choisi un cadre conceptuel susceptible de me permettre de rendre compte de cette notion dans des langues aussi diverses que le français et le birman, j'ai entrepris l'analyse des expressions modales du birman dans une perspective typologique, troisième étape de ma démarche.

2.4.1. Omniprésence de la modalité en birman

Cette analyse des données du birman a confirmé que la modalité, qu'il s'agisse de modalité factuelle, médiative (*evidential*) ou énonciative, est la seule notion grammaticale obligatoirement exprimée dans le SV : les particules verbales finales (PVF) véhiculent quasi-exclusivement des notions modales³².

³² On peut discuter de la pertinence à analyser la PVF /Pi/ comme véhiculant uniquement des modalités. Elle est analysée parfois comme aspectuelle (voir Romeo 2008 : 229sq).

Elle a aussi révélé que les formes véhiculant des notions modales sont nombreuses (cf. tableau des formes modales par niveau présenté en annexe). Ainsi, les deux tiers des auxiliaires répertoriés (19/32) sont utilisés pour exprimer des modalités.

2.4.2. Diversité des formes modales

En outre, les formes employées pour exprimer des notions modales sont très diverses en birman : auxiliaires, particules, constructions syntaxiques, combinaisons idiomatiques de morphèmes, expressions figées, phrases complexes. Cette diversité de formes est illustrée par les exemples (13) à (16).

Le premier exemple (13) contient un auxiliaire modal véhiculant une modalité de niveau (A) et une particule marquant le discours rapporté, i.e. la modalité « évidentielle quotative » (niveau D).

Dans l'exemple suivant (14), la modalité de niveau (A), i.e. l'intention du 'locuteur-et-participant au procès' à faire le procès, est marquée par l'expression indécomposable မလို /me lo'.

En (15) et (16) pour finir, la modalité épistémique de niveau (C) est véhiculée par des constructions syntaxiques particulières, i.e. des constructions associant plusieurs morphèmes et produisant un sens que l'on ne peut reconstruire à partir de la signification de chacun des morphèmes (cf. Schultze-Berndt 2000³³).

L'exemple (15) illustre l'utilisation d'une construction complexe pour exprimer une probabilité négative³⁴. L'énoncé de l'exemple (16), a aussi la structure d'une phrase complexe, i.e. une construction à complémentation dont la proposition subordonnée est une complétive marquée pour la factualité (RÉALIS vs. IRRÉALIS) mais non pour l'assertion.

(13) အမ မသွားနိုင်ဘူး ၊ မသွားနဲ့တဲ့ ။
 ʔə-ma² mə θwa³ naiN² `Phu³ mə θwa³ nɛ¹ Tɛ¹
 grande sœur NEG aller **AUX:capac.** PVF:NEG NEG aller PVF:NEG.IMP. **QUOT**
Tu (grande sœur) ne peux pas y aller. N'y va pas, dirent-ils.

(14) məne¹Ka¹ la² mə-lo¹ `bɛ³ မနေ့က လာမလို့ဘဲ ။
 hier venir **intention** EXCL.
(Je) souhaitais venir hier. [Mais je ne l'ai pas fait et je le regrette.]

³³ Schultze-Berndt (2000 : 24) : « *Constructions can be defined as patterns which are non-compositional, in the sense that the meaning of a complex expression that instantiates this pattern could not arrived at solely by relying on the meanings of its parts, or the meaning of other constructions. In other words, if the meaning of a complex pattern expression can only be fully stated with reference to the properties of the pattern itself, this pattern has to be recognised as a construction in its own right.* »

³⁴ La traductions de ce type d'énoncés peut surprendre, car aucune négation n'apparaît dans le texte birman. Ces énoncés correspondent cependant à l'expression d'une probabilité négative ; il faut ici rappeler que le morphème de probabilité မလို /leɪN'/ est incompatible avec un énoncé négatif.

- (15) **la² Ci¹ ṃa¹ la² Mɛ²** လာကြည့်မှ လာမယ် ။
venir **AUX:essai seulement** venir **PVF:IR.ass**
Il ne viendra peut-être pas.
- (16) သူ ဒီစာကို မရေးက ရေးခဲ့တာ ဖြစ်မယ်
θu² di² sa² Ko²məne¹Ka¹ ye³ Khɛ¹ Ta² phyi[?] Mɛ²
 3SG DEM lettre OBJ hier écrire PV:spt PVF:R **se produire** PVF:IR.ass
Il a du écrire cette lettre hier.
(litt. Il se produira qu'il a écrit cette lettre hier).

2.4.3. Variété dans les notions modales linguistiquement exprimées

Cette étude a également montré que les notions modales linguistiquement exprimées sont variées en birman, et non réduites aux traditionnelles notions de possibilité, d'obligation et de probabilité comme en (17). La comparaison des deux énoncés de cet exemple permet d'observer le caractère modal et évaluatif du verbe ပျော် /pyɔ/ « être heureux », lorsqu'il est employé comme auxiliaire.

L'emploi de ပျော် /pyɔ/ après un verbe principal indique une évaluation positive du procès par le locuteur.

- (17) a. **maN²dəle³ Ko² θwa³ pyɔ³ Tɛ²** မန္တလေးကို သွားပျော်တယ် ။
 Mandalay DIR aller **AUX:évaluat.** PVF:R.ass
Ça vaut le coup d'aller à Mandalay.
**Je suis heureux d'aller à Mandalay*
- b. **maN²dəle³ Ko² θwa³ Ta² pyɔ³ Tɛ²** မန္တလေးကို သွားတာပျော်တယ် ။
 Mandalay DIR aller **PVF:R ê.heureux** PVF:R.ass
Je suis heureux d'aller à Mandalay.
(litt. Le fait d'aller à Mandalay, je suis heureux.)

2.5. Résultats et perspectives

En conclusion, le résultat de cette étude sur l'expression de la modalité en birman a confirmé la pertinence du modèle utilisé pour l'analyse, et le caractère essentiel de cette notion dans cette langue.

En effet, si l'on considère les différents types de modalité tels que qu'ils ont été définis à l'aide du cadre théorique proposé ci-dessus, le birman est plutôt bien fourni en expressions modales de toutes sortes, qu'il s'agisse de modalités inhérentes, déontiques, épistémiques, évaluatives, évidentielles ou énonciatives. Ceci est synthétisé dans le tableau des formes modales par niveau présenté en annexe.

L'étude et l'analyse des nombreuses expressions modales du birman est la première phase de ce travail s'inscrivant dans une démarche typologique.

Ce cadre conceptuel choisi et modifié à l'examen des données du birman, limité à un champ linguistique bien défini, i.e. la modalité, doit maintenant être évalué à la lumière de nouveaux idiomes. En le confrontant aux données d'autres langues, il sera possible d'en mesurer la pertinence et la validité, voire de le faire évoluer... dernière étape de la démarche du linguiste qui vise à décrire, analyser et comparer des langues, avec pour but ultime, la recherche d'invariants linguistiques.

3. Pour conclure

Le concept de modalité a fait couler beaucoup d'encre, et il continuera à enthousiasmer de nombreux linguistes, je pense. L'approche qui a été proposée ici dans une perspective fonctionnaliste et typologique, s'inscrit dans un mouvement plus global de redécouverte des langues comme matériau essentiel à l'élaboration de théories linguistiques.

Ce travail mené sur les expressions modales du birman avait cependant, et avant tout, pour but de théoriser le concept de modalité, d'asseoir linguistiquement et dans un cadre théorique global la notion. C'est sur ce dernier point que l'approche de Robert Vion et la mienne se rejoignent, par delà les spécialités de domaine.

Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'à travailler de concert à l'élaboration d'une théorie de la Modalité qui permettrait de traiter de la valeur modale épistémique d'un adverbe comme « certainement », autant que de sa valeur de modalisateur marquant un commentaire 'en surplomb' du contenu propositionnel.

Nous y arriverons *certainement*, je dirais même plus : *c'est certain!*

Abréviations utilisées :

1(P)	première personne
2(P)	seconde personne
3(P)	troisième personne
acc	accompli (aspect)
AdvER	adverbe
ass.	assertion locuteur
AUX	auxiliaire
benef.	bénéfactive
capac.	capacité (modalité)
CLF	classificateur
const.	constative modalité
CVS	Construction verbale en série
DEM.	démonstratif
DEM:anaph.	démonstratif anaphore
DEM.dist	démonstratif(distant)
DIR.	directionnel
EMPH.	emphase
EXCL.	exclamation
expér.	expérience déjà réalisée
F.P.	femme parlant
GEN	génitif

H.P.	homme parlant
IMP	impératif
IR.	IRRÉALIS modalité
itér.	itératif (aspect)
LOC	locatif
NMLZ	nominalisateur
perf.	perfect (acc.résult.)
perm.	permissive
PLUR/plur.	plural (nominal / verbal)
POL	politesse
prosp.	prospective (aspect)
PDS	particule discursive
PP	particule de fin de phrase
PVF	particule verbale finale
PV	particule verbale
QST	question
R.	RÉALIS modalité
REL:R	relateur marqué pour le RÉALIS
résult.	résultatif (aspect)
S.	source de l'action (« ablatif » or « nominatif »)
SG	singulier
SUB	subordonnant
SV	syntagme verbal
spt	spacio-temporel
TOP	topic
tps	temps

Bibliographie

- BALLY Charles, 1932, *Linguistique générale et linguistique française*, Berne: A. Francke SA.
- BHAT D.N.S., 1999, *The prominence of tense, aspect and mood*, Amsterdam : John Benjamins (Studies in Language Companion Series 49)
- BYBEE Joan L., 1985, *Morphology. A study of the relation between meaning and form*, Amsterdam: John Benjamins (Typological Studies in Language 9).
- BYBEE Joan.L., PAGLIUCA W. & PERKINS R., 1994, *The evolution of grammar : Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago: University of Chicago Press.
- BERNOT Denise., 1958, "Rapports phonétiques entre le dialecte marma et le birman", BSLP LIII, Paris, p. 273-294.
- , 1968, "L'orientation du procès en birman", *Revue de l'Ecole Nationale des Langues Orientales*, Paris.
- , 1973, "Unicité syntaxique de la proposition en birman", BSLP LXVIII, Paris, p. 249-253.
- , 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- , 1992-1993, "Economie d'actants et de marques en birman", *Modèles Linguistiques* 28, t. XIV/2, Lille: Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers, p. 155-177.
- CERVONI Jean, 1987, *L'énonciation*, Paris : PUF, Linguistique Nouvelle
- CHUNG S. & A. TIMBERLAKE., 1985, "Tense, aspect and mood", In: *Grammatical categories and the lexicon - T. Shopen (eds)*, Cambridge: Cambridge University Press (III), pp. 202-258.

- CINQUE Guglielmo, 1999, *Adverbs and Functional Heads - A Cross-Linguistic Perspective*, New York: Oxford University Press (Oxford Studies in Comparative Syntax).
- CORNYN William S., 1944, "Outline of Burmese grammar", *Language* 20-4 suppl., Baltimore: Linguistics Society of America, p. 3-34.
- CULIOLI Antoine, 1984, *Note du séminaire de DEA ; 1983-84*, Paris : Publication de l'université Paris 7
- DESCLÉS Jean-Pierre & Zlatka GUENTCHÉVA, 2000, "Enonciateur, locuteur, médiateur", In: *Les rituels du dialogue*, A. Monod Becquelin & Ph. Erikson (eds), Nanterre: Société d'Ethnologie. p. 79-111.
- DE HAAN Ferdinand, 2006, « Typological approaches to modality », in W. Frawley (ed), *The expression of Modality*, Berlin : Mouton de Gruyter
- De KONINCK Rodolphe, 1994, *L'Asie du Sud-Est*, Paris: Masson (Collection géographie).
- DESCLÉS Jean-Pierre & Zlatka GUENTCHÉVA, 2000, "Enonciateur, locuteur, médiateur", In: *Les rituels du dialogue*, A. Monod Becquelin & Ph. Erikson (eds), Nanterre: Société d'Ethnologie. p. 79-111.
- DIK Simon C., 1997, *The Theory of Functional Grammar - Part 1 : The Structure of the Clause*, Berlin: Mouton de Gruyter, vol. 1, 1989 (1ère impr.).
- FRAWLEY William, 1992, *Linguistic Semantics*, Hillsdale: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- FRAWLEY William (ed), 2006, *The expression of Modality*, Berlin : Mouton de Gruyter
- GIVÒN Talmy, 1984, *Syntax : a functional typological introduction*, vol. I, Amsterdam: John Benjamins
- , 1995, *Functionalism and grammar*, Amsterdam: John Benjamins.
- GORAL Donald R., 1988, "Modal verbs and generative grammar", *LTBA* 11/2, Berkeley: University of California, Berkeley, p. 7-24.
- KRATZER Angelika, 1981, "The Notional Category of Modality", In: *Words, Worlds, and Contexts : new approaches in word semantics*, Hans-Jurgen Eikmeyer & Hannes Rieser (eds), Berlin: W. de Gruyter, p. 39-74.
- KENDALL Sue Ann, 1985, « Japanese Sentence-final Particles as Commitment Markers », in *Proceedings of the 11th Annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, p.164-174
- LAMBRECHT Knud, 1994, *Information structure and sentence form. Topic, focus, and mental representations of discourses referent*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LAMPERT Günther & Marina LAMPERT, 2000, *The Conceptual Structure(s) of Modality : Essences and Ideologies - A study in Linguistic (Meta-) Categorization*, Frankfurt: Peter Lang.
- LE QUERLER Nicole, 1996, *Typologie des modalités*, Caen: Presses Universitaires de Caen.
- LYONS John, 1977, *Semantics 2*, Cambridge: Cambridge University Press, vol. 2.

- MATISOFF James A, 1973, *The grammar of Lahu*, Berkeley: University of California Press (Linguistics).
- 1991, « Sino-Tibetan Linguistics : Present state and futur prospects. » *Annual Review of Anthropology* 20, 469-504.
- MAYNARD Senko K., 1993, *Discourse Modality : Subjectivity, emotion and voice in the Japanese language*, Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins (Pragmatics and Beyond, New Series), vol. 24.
- MENNECIER Philippe & Bernadette ROBBE , 1996, « La médiatisation dans le discours des Inuits » in *L'énonciation médiatisée*, Zlatka Guentchéva (ed), Louvain : Peeters
- MINN LATT, 1962, « First Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 49-115.
- , 1963, « Second Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 230-273.
- , 1964, « Third Report on Studies in Burmese Grammar », *Archiv orientální*, Praha: Czechoslovak Academy of Sciences, p. 265- 292.
- NYUTS Jan, 2006, « Modality : overview and linguistic issues », in W. Frawley (ed), *The expression of Modality*, Berlin : Mouton de Gruyter
- NØLKE Henning, 1993, *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Éditions Kimé
- OKELL John, 1969, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 Vol., London: Oxford University Press.
- OKELL John & ALLOTT Anna, 2001, *Burmese / Myanmar : a dictionary of grammatical forms*, Richmond (Surrey): Curzon Press.
- PALMER F.R., 1986, *Mood and Modality*, Cambridge: Cambridge University Press, vol. 1.
- PE MAUNG TIN, 1956, "Some features of the Burmese Language", *Journal of the Burma Research Society* 39-2, Rangoon: Burma Research Society, University Estate, p. 193-202.
- PRUITT William, 1994, *Étude linguistique de nissaya birman. Traduction commentée de textes bouddhiques*, Paris: Presses de l'École Française d'Extrême-Orient (Monographies), vol. 174.
- ROMEO Nicoletta, 2008, *Aspect in Burmese, Meaning and function*. Amsterdam : Benjamins
- SAINT-JOHN Rev. A, 1936, *Burmese self-taught (in Burmese and Roman characters) with phonetic pronunciation*, London: E. Marlborough & Co. Ltd.
- STEWART J.A., 1955, *Manual of Colloquial Burmese*, London: Luzac & Company.
- SWEETSER Eve E., 1982, "Root and Epistemic Modals : Causality in Two Worlds", *Proceedings of the Eighth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (BLS)* 8, Berkeley, CA: Berkeley Linguistics Society, pp. 389-405.

- SCHULTZE-BERNDT Eva, 2000, *Simple and Complex Verbs in Jaminjung : a study of event categorisation in an Australian language*, Nijmegen /Wageningen : (MPI Series in Psycholinguistics 14).
- TOURNADRE Nicolas, 2004, « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM, *BSL XCIX*, fasc.1, p. 7-68.
- Van der AUWERA Johan & Vladimir A. PLUNGIAN, 1998, "Modality's map", *Linguistic Typology* 2-1, pp. 79-124.
- Van VALIN R.D. & LAPOLLA R., 1997, *Syntax. Structure, Meaning and Function*, New York: Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics)
- VION, R., 2006, « Modalisation, dialogisme et polyphonie ». In Perrin, L. (ed.) *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*. Metz: Université de Metz., p. 105-123.
- , 2005, *Modalités, modalisations, interaction et dialogisme. Actes, Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques (2004 septembre 2-9 : Cerisy-la-Salle, FRANCE)*. Bruxelles: De Boeck. Duculot, p. 143-156.
- , 2004, *Modalités, modalisations et discours représentés. Langages*, vol. 156., p. 96-110
- , 2003a, « Modalisations et modalités dans le discours ». *Actes, Congrès international des Linguistes (27 : 2003 juillet 24-29 : Prague, CZECH REPUBLIC)*. . Oxford: Elsevier. 8 pages. Cederom.
- , 2003b, « Modalités, modalisations et discours représenté ». *Actes, Sous-énonciation et sur-énonciation en analyse de discours : quelques effets pragmatiques de l'effacement énonciatif (2003 décembre 12 : Paris, FRANCE)*
- , 2003c, « Le concept de modalisation : vers une théorie linguistique des modalisateurs et de la modalité », in *Cercle de Linguistique d'Aix-en-provence, Travaux 18*, Touratier C. (ed), p. 209-230
- , 2001, *Modalités, modalisations et activités langagières. Marges Linguistiques*, vol. 2. p. 209-231.
- VITTRANT Alice, 2005, « Burmese as a modality-prominent language », in *Studies in Burmese Linguistics*, Justin Watkins (ed.), Canberra: Pacific Studies, pp. 143-161
- , 2004, « La modalité et ses corrélats en birman, dans une perspective comparative », *Thèse de Doctorat en Sciences du Langage*, Université Paris 8, Saint-Denis

Récapitulatif des différentes expressions de la modalité et des niveaux auxquels elles opèrent

Niveaux		Morphèmes				Associations de morphèmes, structures syntaxiques et phrases complexes			
Niveau (A)	± « Potentialité inhérente » (capacité, désir)	AUX- နိုင် /naiN/ <i>pouvoir, avoir la capacité de</i>	AUX- တတ် /taʔ/ <i>avoir l'habitude, savoir, pouvoir</i>	AUX- လို /lo/ <i>besoin, désir (rare)</i>	PV- ချင် /chiN/ <i>désirer, avoir envie de</i>				
Niveau (B)	± « déontique » (possibilité, obligation)	AUX- ရာ /ya' / <i>possibilité ou obligation (choix ou contrainte)</i>	AUX- ဖြင့် /phyiʔ/ <i>possibilité</i>	<u>AUX. mixte</u> AUX- ကောင်း /'kəN/ <i>possibilité (évaluat. qualitative)</i>		<u>STRUCTURE</u> V.လို့ရ /V. + lo' ya' / <i>possibilité</i>			
Niveau (C) (Modalités « épistémico- factuelles »)	modalités épistémiques (degrés de probabilité)	PV- လိမ့် /leiN' / <i>grande probabilité</i>	<u>AUX. mixte</u> AUX- လောက် /ləʔ/ <i>probabilité (suffisance)</i>			<u>Assoc.morphèmes</u> V.ကောင်းရဲ့ /V. + 'kəN ɣe' / <i>probabilité</i>	<u>STRUCTURE</u> V.ကို V. /V. + Ko + V. / <i>certitude</i>	<u>STRUCTURE</u> V. ရင် V. /V. + yiN + V. / <i>probabilité</i>	<u>Phr.complexe</u> VV. မ VV. ... /V. + NEG + V. / <i>probabilité</i>
						<u>Assoc.morphèmes</u> V.ခဲမယ် /V. + Khe' mɛ / <i>certitude</i>	<u>STRUCTURE</u> V. - တာ ဖြစ် မယ် /V-Ta + phyiʔ mɛ / <i>probabilité (il se produira que P)</i>	<u>STRUCTURE</u> V. ကြည့် မှ V. မယ် /V. + Ci' mə' + V. mɛ / <i>probabilité (négative)</i>	
	Factualité • REALIS • IRREALIS	PVF- တာ /Ta/ <i>REALIS</i>	PVF- မှာ /mə / <i>IRREALIS</i>	PVF- ရဲ့ /ɣe' / <i>REALIS + interrogation</i>			<u>Assoc.morphèmes</u> V. + ပါလေရော /V. + pale' ɣə / <i>REALIS + impatience</i>		
	(Polarité)	PVF- မ-ဘူး /mə - `Phu/ <i>négation</i>							

Niveau (D) (Modalités « Subjectives »)	modalités évaluatives	Valeur de vérité					Phr.complexe V. တာ /V.Ta/ + သေချာတယ် /θeCa Tε/ <i>P + ê.sûr +PVF:R</i>	Phr.complexe V. တယ် /V.Tε/ + ထင်တယ် /thiN Tε/ <i>P + penser +PVF:R</i>	STRUCTURE V. သလို(လို)ဘဲ /θə-lo-lo-`bε/ <i>P + 'il semble que'</i>	Phr.complexe V. ပုံရတယ် /poN ya'Tε/ <i>P + 'on dirait que'</i>	
	Appréciative	AUX- ပျဉ် /pya/ <i>évaluation positive</i> PV- ရှာ /ʃa/ <i>compassion</i> AUX- စမ်း /`saN/ <i>impatience</i>	AUX- ရဲ /`yε/ <i>oser</i> AUX- ဝံ /waN'/ <i>oser</i> PV - ရက် /yε?/ <i>oser</i>	AUX- ထိုက် /thai?/ <i>évaluation, mérite</i> AUX- တန် /taN/ <i>évaluation, mérite</i> AUX- အပ် /ʔa?/ <i>évaluation, mérite</i>	AUX- သင့် /θiN'/ <i>évaluation et</i> <i>nécessité</i> AUX- သာ /θa/ <i>évaluation et</i> <i>possibilité</i>	AUX. mixtes AUX- သွား /`θwa/ <i>péjoratif</i> <i>(aspect parfait)</i> AUX- လာ /la/ <i>laudatif</i> <i>(aspect inchoat.)</i>	Phr.complexe P ကောင်း မယ် /prop + `koN mε/ <i>évaluation de P</i>				
	Modalités Évidentielles	(directe) MIRATIF	PVF- ပြီ /Pi/ <i>MIRATIF</i> <i>(testimonial)</i>								
	(indirecte) QUOTATIF	QUOT- တွဲ /Tε'/ <i>discours rapporté</i>	QUOT- လို့ /lo/ <i>discours rapporté</i> <i>(1SG)</i>			Phr.complexe Oui-dire (လို့)ကြိုတယ် /((lo') ca'Tε/ <i>entendre dire que P</i>	Phr.complexe Oui-dire (လို့)ပြောတယ် /((lo')`pya Tε/ <i>il paraît que P</i>				
Niveau (E) (Modalités « Enonciatives »)	VALEUR ILLOCUTOIRE IMPERATIVE	PV- ရှို့ /so'/ <i>ordre collectif</i>				Assoc.morphèmes V. + ရအောင် /V. + ya' ʔaN/ <i>ordre collectif</i>					
	VALEUR ILLOCUTOIRE ASSERTIVE	PP- -ယ် /-ε/ <i>ASSERTION (avec PVF factuelles)</i>									
	VALEUR ILLOCUTOIRE INTERROGATIVE	PP- လား /`la/ <i>interrog. fermée</i>	PP- လဲ /`lε/ <i>interrog. ouverte</i> <i>(+ PR.QST)</i>	PP- ဆို /sho/ <i>QST.quot.</i>							
	VALEUR ILLOCUTOIRE EXCLAMATIVE (expressive)	PP- ဘဲ /`bε/ <i>exclamation</i>	PP- ပေါ့ /po'/ <i>exclamation.</i>			Assoc.morphèmes V. + လိုက်တာ /V. + lai? Ta/ <i>AUX :term +PVF</i> <i>exclamation</i>					
	INTERACTION LOCUTEUR/INTERLOCUTEUR, POLITESSE	PV - ဝါ /Pa/ <i>Politesse,</i> <i>déférence</i>		PDS- နော် /no/ <i>exclamation (hein !).</i>	PDS- ကွာ /Kwa/ <i>exclamation</i> <i>(désinvolture)</i>						